

RTP 606

MÉLANGES WEIL

EXTRAIT



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME, DU COLLÈGE DE FRANCE
DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE ET DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

4, RUE LEGOFF, 4

—
1898

Bibliothèque Maison de l'Orient



112791

BUSTE INÉDIT D'HOMÈRE

(TERRE CUITE DE SMYRNE)

A quelle époque l'art grec a-t-il créé le type d'Homère, ce type admirable de vieillard aveugle, qui, privé de la clarté du jour, semble comme illuminé par une inspiration intérieure? Je veux parler de cette série de bustes, au nombre de plus de vingt, dont les exemplaires les plus célèbres sont à Sans-Souci¹, au Louvre² et au Capitole³. A en juger par la puissance expressive de ces marbres, on ne peut guère en faire remonter l'original au-delà de l'époque d'Alexandre et de l'école de Lysippe. Mais, si Lysippe avait représenté Homère, comme il a sculpté Socrate, Ésope et les Sept Sages⁴, il est probable qu'un texte nous l'apprendrait; la tradition étant muette à cet égard, il faut se contenter de placer l'original du buste de Sans-Souci à la fin du iv^e ou au début du iii^e siècle, sans essayer de désigner l'artiste auquel est due cette merveilleuse création.

Jusqu'à l'époque de Visconti, on ne s'était guère occupé que de ce type-là⁵. Visconti crut devoir en ajouter un second, celui de quelques bustes⁶ dont le profil est semblable à celui d'Homère sur

¹ *Jahrb. des Instit.*, 1896, p. 161.

² VISCONTI, *Icon. grecque*, t. I, pl. I, 1, 2.

³ CHRIST, *Griech. Literatur*, pl. I.

⁴ Cf. OVERBECK, *Gesch. der Plastik*, 4^e éd., t. II, p. 145.

⁵ Dans l'inventaire des biens de Rembrandt, dressé en 1656, on trouva un buste d'Homère, copie ou moulage d'un des bustes du Capitole. C'est d'après ce buste, librement interprété, que Rembrandt a peint son *Homère*, tableau appartenant à M. Bredius et actuellement déposé au musée de La Haye (*Catalogue raisonné*, pl. à la p. 337, n^o 584). Cf. *Röm. Mittheil.*, 1898, p. 65.

⁶ M. Bernoulli en connaît sept (*Jahrb. des Instit.*, 1896, p. 164); le meilleur est au Capitole (VISCONTI, *Icon. gr.*, t. I, pl. I, 3, 4).

les monnaies d'Amastris en Paphlagonie¹. Cet Homère n'est pas aveugle, ce qui fait une première difficulté, car la tradition relative à la cécité du poète était déjà répandue du temps de Thucydide². En outre, l'argument tiré du coin monétaire d'Amastris est loin d'avoir la portée que lui attribuait Visconti : la ressemblance n'est pas de celles qui permettent de conclure à l'identité.

Un troisième type serait constitué par des bustes assez semblables à celui de Sans-Souci, mais où les yeux ont la configuration ordinaire³. Rien n'empêche d'y reconnaître Hésiode ou tout autre poète ; rien n'autorise à y voir Homère.

Enfin, M. Winter a déclaré récemment que le buste d'un homme barbu, les yeux fermés, qui avait rappelé à l'ingénieur Visconti le sommeil d'Épiménide, était, *sans doute possible*, un autre portrait d'Homère⁴. Cette assertion ne supporte pas l'examen. Un homme endormi n'est pas un aveugle ; les yeux des aveugles ne sont pas fermés. M. Babelon s'est trompé, comme M. Winter, lorsqu'il a reconnu un aveugle dans l'éphèbe endormi du musée d'Orléans⁵ ; les anciens n'ont pas attendu les recherches physiologiques des modernes pour distinguer la cécité du sommeil⁶.

L'auteur du plus récent travail sur l'iconographie d'Homère, M. Bernoulli⁷, a donc eu raison de conclure que les quatre prétendus types d'Homère se réduisent, en réalité, à un seul ; il s'agit, bien entendu, des images en ronde bosse, les bas-reliefs et les coins monétaires étant mis à part.

Mais un petit monument, resté inconnu à M. Bernoulli, nous permet d'affirmer, à notre tour, qu'il existe un second type idéal d'Homère aveugle, et ce monument présente d'autant plus d'intérêt qu'il provient de Smyrne, une des villes qui prétendaient avoir vu naître Homère et où le poète avait son temple et sa statue⁸.

C'est une tête en terre cuite, haute de 0^m,05, dont la gravure, jointe

¹ Une de ces monnaies est reproduite dans le *Guide* de M. HELBIG, t. II, p. 360, fig. 21 (éd. angl.).

² THUCYD., III, 104. Cf. *Hymn. in Apoll.*, 172, et *Odyss.*, VIII, 64.

³ Onze exemplaires. BERNOULLI, *loc. laud.*, p. 167.

⁴ WINTER, *Jahrb. des Instit.*, 1890, p. 164 ; cf. BERNOULLI, *ibid.*, 1896, p. 169.

⁵ BABELON, *Gazette archéol.*, 1885, pl. I et p. 1.

⁶ Voir K.-H. MAGNUS, *Die antiken Büsten des Homer. Eine augenärztlich-ästhetische Studie*. Breslau, 1898.

⁷ *Jahrb. des Instit.*, 1896, p. 169-170.

⁸ STRABON, p. 646

à cette notice, donne une image agrandie. Elle fait partie d'une collection de terres cuites de Smyrne, découvertes sur le Pagus, qui avait été formée dans cette ville par M. Lawson et que j'ai eu la bonne fortune de faire entrer au Louvre en 1882.

Nous l'avons décrite, M. Pottier et moi, dans un appendice de notre ouvrage *Terres cuites et autres Antiquités trouvées dans le Nécropole de Myrina* (Paris, 1886) :

« 759. Figure barbue, âgée, les yeux demi-clos, les sourcils



froncés, la tête couverte d'une sorte de mouchoir plat, retombant de chaque côté de la tête et serré par un lien. Traces de bleu et de rose sur le mouchoir. »

Comme on paraît avoir fabriqué des figurines en terre cuite à

Smyrne pendant au moins trois siècles, il est impossible de dater *a priori* les statuettes de cette provenance. Mais, comme l'a déjà fait observer Rayet, les produits caractéristiques des ateliers smyrniotes se rattachent tous, par le style, aux écoles de Lysippe et des sculpteurs alexandrins qui l'ont imité. Ce sont, en majeure partie, des surmoulages de petits bronzes datant de la fin du iv^e et du iii^e siècle avant Jésus-Christ¹. Que l'on ait continué à utiliser les mêmes moules à l'époque romaine, la chose est sans grande importance pour l'histoire de l'art. La véritable date d'une terre cuite n'est pas celle où elle est sortie du moule, mais celle du moule d'où elle est sortie.

Nous ne croyons donc pas nous tromper en plaçant vers l'an 300 avant Jésus-Christ la création du type d'Homère que nous publions. L'original peut fort bien avoir été sculpté vers cette époque à Alexandrie, pour orner une bibliothèque ou le temple construit par Ptolémée Philopator². En effet, les bronzes que reproduisent les coroplastes de Smyrne sont très souvent de provenance alexandrine ; ainsi s'explique la fréquence, dans toutes les collections de terres cuites smyrniotes, de motifs proprement alexandrins, Zeus Sérapis, types ethnographiques, nègres et caricatures.

Entre le type que nous signalons et celui de l'Homère de Sans-Souci, il existe plutôt une parenté indirecte qu'une relation immédiate de dépendance. La différence principale porte sur la partie supérieure de la tête : aux boucles ondoyantes, serrées par un diadème, correspond ici un fichu ou un mouchoir. Visconti a déjà parlé d'une « tête voilée en signe d'apothéose³ », à propos d'un buste d'Homère, au Capitole, où le derrière de la tête est couvert d'une draperie ; mais il ignorait que cette partie de la sculpture est moderne⁴. Quelque signification que l'on attribue à la coiffure de l'Homère de Smyrne, il semble certain qu'un copiste du type de Sans-Souci n'aurait pas pris tant de liberté envers son modèle. Celui que le coroplaste a reproduit ou imité était l'image d'un vieillard aveugle et *chauve* ; c'est la calvitie, particularité absente de toutes les représentations connues d'Homère, qui paraît l'explication la plus naturelle de la coiffure adoptée.

¹ S. REINACH, *Mélanges Graux*, p. 143. et *Esquisses archéol.*, p. 215.

² ÉLIEN, *Var. Hist.*, XIII, 21.

³ VISCONTI, *Icon. grecque*, t. I, p. 53.

⁴ HELBIG, *Guide to Rome*, t. I, p. 355.

D'autre part, il y a plus de sénilité, plus de fatigue, quelque chose de plus émacié et de plus douloureux dans le type si pathétique de Sans-Souci. Je sais bien qu'il faut tenir compte de l'imperfection des œuvres des coroplastes, de l'insuffisance des retouches qu'ils faisaient subir aux petites têtes sorties de leurs moules; mais, ces réserves admises, il n'en est pas moins certain que l'original de l'Homère de Smyrne offrait un caractère plus placide, une moindre recherche de l'émotion et de l'effet. Ce serait peut-être un motif pour le considérer comme le plus ancien des deux, pour le faire remonter franchement jusque vers le milieu du IV^e siècle. Si nous ne possédons aujourd'hui que deux types d'Homère, il est incontestable que l'antiquité en connaissait un bien plus grand nombre, puisqu'on mentionne des statues du poète, depuis le milieu du V^e siècle avant Jésus-Christ, à Olympie¹, à Delphes², à Argos³, à Athènes⁴, à Smyrne⁵, à Cos⁶, à Chios⁷, à Colophon⁸, à Alexandrie⁹ et à Constantinople¹⁰. Entre ces divers types, il se fit une sélection : celui qui l'emporta, qui fut adopté, à l'époque alexandrine et gréco-romaine, pour les bibliothèques, est le seul dont nous ayons conservé beaucoup de répliques, celui de Sans-Souci.

En parlant des « bustes d'Homère pour bibliothèques », nous songeons à un passage bien connu du XXXV^e livre de Pline¹¹ : *Non est prætereundum et novitium inventum. Siquidem nunc ex auro argenteo aut certe ex ære in bibliothecis dicantur illi, quorum immortales animæ in locis iisdem loquuntur : quin immo etiam quæ non sunt finguntur, pariuntque desideria non traditos vultus, sicut in Homero id evenit. Quo majus (ut equidem arbitror) nullum est felicitatis specimen, quam semper omnes scire cupere, qualis fuerit aliquis. Asinii Pollionis hoc Romæ inventum, qui primus, bibliothecam dicando, ingenia hominum rem publicam fecit. An priores*

¹ PAUS., V, 26, 2.

² PAUS., X, 24, 2.

³ ÉLIEN, *Var. Hist.*, IX, 15.

⁴ LUCIEN, *Demosth.*, 2. *Vit. X orat.*, *Isocr.* (WESTERMANN, p. 248, 47).

⁵ STRABON, p. 646.

⁶ Cf. LÖEY, *Inscr. griech. Bildhauer*, p. 252. Il reste très douteux que Βοσζο; soit l'auteur de la statue d'Homère à Ios.

⁷ Ὀμήρου, *Corp. inscr. græc.*, 2221.

⁸ PLUT., *Vit. Hom.* (WESTERMANN, p. 23, 71).

⁹ ÉLIEN, *Var. Hist.*, XIII, 21.

¹⁰ CHRISTODORE, *Ἐξερρ.*, 311-350; CEDREXUS, I, 648.

¹¹ PLINE, *Hist. nat.*, XXXV, 2, 9.

cœperint Alexandriae et Pergami reges, qui bibliothecas magno certamine instituere, non facile dixerim. Le scrupule de Pline n'est évidemment pas fondé, si tant est qu'il soit sincère : jamais Pollion n'aurait songé à décorer une bibliothèque avec des bustes de grands hommes si les princes d'Égypte et d'Asie Mineure ne lui en avaient pas donné l'exemple.

Pour être presque célèbre, l'expression *pariunt desideria non traditos*¹ *vultus* est cependant loin d'être claire. « Les regrets prêtent des traits à des figures que la tradition n'a pas transmises, » traduit Littré². Mais est-ce bien de cela qu'il s'agit ? *Desideria* n'exprime-t-il pas seulement, avec une nuance d'affectation, le *besoin* créé par le manque d'images authentiques ? En tous les cas, Pline n'a pu prétendre que le type idéal et convenu d'Homère date de l'époque de Pollion. L'eût-il dit, que notre connaissance de l'art permettrait d'affirmer le contraire. Mais il a bien marqué une des causes, sinon la cause principale, de la multiplication de ces images. La science iconographique des modernes, fondée presque exclusivement sur des bustes découverts en Italie, est l'obligée de ce Pollion dont, par une fatalité étrange, elle ne peut pas citer encore un portrait certain.

Salomon REINACH.

¹ Vulg. *traditi*, qui ne donne pas de sens.

² PLINE, éd. Littré, t. II, p. 463.

Albert FONTEMOING, Éditeur, 4, rue Le Goff, Paris

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

PAR MM.

Alfred CROISET

Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres de Paris

Maurice CROISET

Professeur de Littérature Grecque
au Collège de France

Deuxième édition

5 volumes in-8 40 fr.
Chaque volume séparément 8 fr.

SOUS PRESSE. Manuel d'histoire de la Littérature Grecque. 1 volume in-18,
relié toile anglaise, à l'usage des lycées et collèges.

HOMÈRE

ÉTUDE HISTORIQUE ET CRITIQUE

PAR VICTOR TERRET

Professeur au Petit Séminaire d'Autun

Ouvrage contenant 15 gravures et 4 cartes hors texte

Un fort volume grand in-8. 15 fr.

ÉTUDE DE LITTÉRATURE COMPARÉE

MÉDÉE

PAR Léon MALLINGER, DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

Un volume grand in-8. 6 fr.

LES ÉCOLES D'ANTIOCHE

ESSAI SUR LE SAVOIR ET L'ENSEIGNEMENT EN ORIENT

au IV^e siècle après J.-G.

PAR ALBERT HARRENT

Un volume in-18 3 fr. 50

BULLETIN

DE

CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

PUBLIÉ PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

12 fascicules par an, avec planches. — XXI volumes parus

Abonnement annuel : 20 fr.

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES

D'ATHÈNES ET DE ROME

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

79 volumes parus, format in-8 cavalier

Tours, imprimerie Deslis Frères, rue Gambetta, 6.